

***Mu le continent perdu* (1926), James CHURCHWARD (1851-1936)**

Chapitre 2 : le continent perdu

De nombreux ports étaient construits à l'embouchure des fleuves d'où les navires partaient pour tous les horizons, et où le commerce était florissant. La terre de Mu était le grand centre de la civilisation et du commerce; tous les autres pays du monde n'étaient que ses colonies. Ses navires transportaient sans cesse des passagers et des marchandises vers les diverses colonies.

Alors que cette nation puissante était à son zénith, couverte d'innombrables temples et monuments, elle fut la victime d'un cataclysme. Des grondements montant des entrailles de la terre suivis de secousses telluriques et d'éruptions volcaniques secouèrent sa partie méridionale. Tout le long des côtes, d'immenses raz de marée recouvrirent les plaines et engloutirent les villes superbes. Les volcans crachèrent des flammes, de la fumée et de la lave. Le pays étant plat, la lave ne s'écoula pas mais s'amoncela, formant des pyramides qui devinrent plus tard des rochers, et que l'on peut voir aujourd'hui sur certaines des îles du Sud. Enfin, les volcans se calmèrent et s'éteignirent. Après la catastrophe, le peuple de Mu surmonta sa frayeur. Les villes détruites furent reconstruites et la vie continua.

Plusieurs générations après ce cataclysme, alors que le phénomène était presque oublié, Mu fut une nouvelle fois victime de tremblements de terre. « Tout le continent se souleva et roula comme les vagues de l'océan. La terre trembla et se secoua comme les feuilles des arbres dans un orage. Temples et palais s'écroulèrent, monuments et statues furent renversés. Les villes n'étaient plus que ruines. » (Manuscrit Troano, Codex Cortesianus et Document de Lhassa). Tandis que la terre se soulevait et retombait, frémissait et tanguait, les feux souterrains jaillirent, perçant les nuages dans un brasier grondant de cinq kilomètres de diamètre. (Volcans de Hawaii, Ninafou, etc.) Les flammes rejoignaient les éclairs qui zébraient le ciel. Une épaisse fumée couvrait le continent. De nouveau, des raz de marée gigantesques déferlèrent sur les plaines. Les villes et tous leurs habitants disparurent dans les flots. « Les cris de détresse de la multitude s'élevaient vers le ciel. Le peuple se réfugia dans les temples et les citadelles, mais en fut chassé par le feu et la fumée, et les hommes et les femmes, revêtus de leurs vêtements précieux, couverts de bijoux, hurlaient : « Mu sauve nous! »

Quand le soleil couchant apparut à l'horizon sous la chape de fumée noire qui recouvrait tout le continent, on crut voir une boule de feu, incandescente et furieuse. Lorsqu'il eut sombré derrière l'horizon, les ténèbres opaques régnèrent, dissipées de temps en temps par les éclairs. Pendant la nuit, Mu fut complètement détruite. Dans un fracas d'apocalypse, la terre condamnée sombra, au plus profond des flammes de l'enfer « dans un océan de feu » qui prenait ainsi possession de sa victime. Mu et ses 64 000 000 d'habitants furent sacrifiés. Tandis que Mu sombrait dans son abîme ardent, une autre force s'attaquait à elle, cent trente millions de mètres cubes d'eau! De tous côtés, les gigantesques vagues venaient s'écraser. Elles se rencontrèrent au centre de la terre engloutie, et ce fut un bouillonnement dantesque. Mu, la Mère-patrie de l'Homme, avec ses villes orgueilleuses, ses temples et ses palais, ses arts, ses sciences et sa culture, n'était plus qu'un rêve du passé. L'eau était son linceul. Cette catastrophe fut le premier pas de la destruction de la première grande civilisation de la Terre.